

L'archéologie islamique en question

Responsable

Julie Bonnéric

(Institut français du Proche-Orient)

Mardi 11 juillet 2023

14h30-16h30

Salle Déméter 020

Intervenants

Ahmad Al-Shoky

(Ain Shams University)

Jean-Pierre Van Staëvel

(Université Paris I

Panthéon-Sorbonne)

Bethany Walker

(University of Bonn)

Résumé de l'atelier

Malgré une importante activité de terrain, l'archéologie peine à s'imposer comme une source de premier rang dans l'étude des mondes musulmans et ne paraît pas bénéficier du développement institutionnel et académique de ce champ. Partant de ce constat, cet atelier vise à dresser un bilan de la discipline, en Europe et au Moyen-Orient, en termes d'historiographie, de méthodologie, de production scientifique, de dynamisme ou encore de diffusion. Les relations de l'archéologie avec les autres disciplines étudiant le même objet – principalement l'histoire et l'histoire de l'art – doivent également être examinées et pourraient expliquer en partie le relatif isolement de l'archéologie islamique.

Le concept même d'archéologie islamique, désignant l'étude des communautés musulmanes ou vivant sous autorité musulmane du VII^e siècle à nos jours, doit être questionné, tant sur les limites géographiques et temporelles qu'il implique, que sur les champs d'étude qu'il recouvre. Bien que le terme « islamique » fasse ici référence à un monde social, et non uniquement à l'étude du phénomène religieux, il prête encore à confusion. Par exemple, l'étude des sites non-musulmans en terre d'Islam est parfois considérée comme n'appartenant pas à cette spécialité. Le fait de rattacher à l'archéologie islamique l'étude des musulmans ne vivant pas sous domination musulmane pose également question car ici c'est bien l'appartenance religieuse, et non la géographie politique qui prime.

Programme

Ahmad Al-Shoky

Islamic Archaeology in Egypt: Challenges and Opportunities?

Egypt is considered an important center of Islamic civilization, due to the large number of Islamic antiquities that belong to the fourteen centuries of the Islamic era. These antiquities vary between architectural buildings or artefacts preserved in museums or distributed within archaeological storages and archaeological sites. They are distributed from Aswan in the south of Egypt to Rashid and Alexandria in the far north. In addition to the lack of funding, the responsibility for these antiquities and their distribution among government agencies, whether the Supreme Council of Antiquities or the Ministry of Awqaf, is an additional reason and a new challenge for preserving, rehabilitating, and opening them to the public. Islamic archaeology in Egypt has many available opportunities: the presence of a specialized school for the study of Islamic archaeology since the early 20th century, which has now begun to develop itself and rely on technological means ; the possibility of forming multiple partnerships to find funding and the necessary expertise for excavation

and the preservation of Islamic antiquities. Also, a new approach was adopted to displaying Islamic artefacts in Egyptian museums based on understanding the vision of the museums and their role in explaining the nature of Islamic civilization to the society, while employing artefacts to serve this purpose. In general, I will try in this lecture to open a window on the nature of the challenges in the field of Islamic archeology in Egypt, with a vision of the most important opportunities that can be exploited to develop research, study, and international cooperation.

Jean-Pierre Van Staëvel

L'archéologie des pays d'Islam : tendances récentes et nouveaux enjeux d'un champ disciplinaire en développement

La forte demande sociale qui se fait jour autour de questions touchant à la genèse de l'Islam en tant que culture et que religion, aux modalités de son expansion mondiale, et surtout à ses formes changeantes et complexes, pousse à élaborer un nouveau savoir sur l'Islam, un savoir à la construction duquel l'archéologie et l'étude de la culture matérielle peuvent et doivent participer pleinement. En réponse à ces exigences et en dépit des graves crises politiques et humanitaires qui l'ont affecté et l'affectent encore, ce champ de spécialité a su démontrer durant ces dernières décennies une forte capacité au développement et à la résilience. Ce bilan apparemment positif est néanmoins en demi-teinte : dans un certain nombre de pays du monde islamique, la place de l'archéologie des périodes récentes (« Moyen Âge », « période moderne ») dans les institutions en charge du patrimoine est largement minoritaire, voire quasi inexistante ; en Europe, le recrutement de spécialistes à l'Université ou dans les organes de recherche est encore faible ou peine à se renouveler ; corrélativement, les besoins en formation excèdent de beaucoup les capacités d'accueil des missions archéologiques ; parmi les fructueux programmes de coopération en cours, nombre d'entre eux ne tiennent enfin que par l'investissement et le courage de jeunes chercheurs non statutaires, et peuvent s'éteindre à tout moment faute d'une position statutaire pérenne de leurs responsables.

La communication se propose de revenir sur certaines tendances récentes – scientifiques, académiques et/ou institutionnelles – de l'archéologie des pays d'Islam. Elle s'attachera également à suggérer quelques pistes de renouvellement des tâches et des enjeux qui s'attachent désormais à ce champ disciplinaire.

Bethany Walker

Islamic archaeology and Islamic history: Where does the relationship now stand?

This presentation presents reflections on the current standing of the field among historians of medieval Islam, based on two decades of the author's participation as an archaeologist in history conferences and publications, grant-writing, and administration of history research centers. It will consider two important challenges today facing archaeologists of Islamic societies. The first is that of scholarly debates and historiography. To what degree do we, as archaeologists, define new research agendas in the larger field of Islamic Studies, and do our historian colleagues participate in the debates we launch? To what degree is our scholarship cited by historians, and for what use? How has this changed over time? Are there subfields of history that have been more receptive to spatial, materials, and culture analysis, and why? The second challenge is that of the profession. What role, if any, do we play in molding the field of Islamic history? Do we serve on search committees; do we advocate for the creation of collaborative research projects at our universities; do we mentor PhD in history (and do historians serve on the committees of our own doctoral students)? The presentation is meant to encourage discussion on the practice of disciplinary outreach and to evaluate where we stand in creating a new social history based on the archaeological record.